

Les échos du BIR

Convention de Monte-Carlo

Peut-être est-ce dû au lieu, ou peut-être à l'occasion, un soixantième anniversaire devant se fêter dignement, mais l'effervescence était sensible lors de cette nouvelle convention du Bureau international du recyclage. Les différentes sessions étaient riches en contenu et en invités de marque. Au nombre de ceux-ci, on nous permettra de distinguer lord Nicholas Stern of Brentford, non pas tant parce qu'il a été anobli par la reine Elisabeth II, ni même en sa qualité d'ancien vice-président de la Banque Mondiale, mais parce que, infatigablement, il s'attache à démontrer que le changement climatique en cours est générateur de sombres futurs. Un état des risques et des mesures à prendre figurent dans son rapport « Économie du chan-



© Nicolas Leportier/RR

gement climatique », remis en octobre 2006 au chancelier et au Premier ministre britannique. Il ne se borne pas à chiffrer les coûts des risques encourus en termes économiques et humains, mais également ceux en termes de modifications des technologies qui seraient génératrices d'amélioration. Les quelques degrés C en plus provoqueront des mouvements mas-

● **Dominique Maguin, président du BIR et Francis Veyes, directeur général.**

sifs de populations, car nombre d'êtres humains ne pourront plus se nourrir. « 70 % des gaz à effet de serre sont émis par les pays riches, a-t-il rappelé, le coût sera plus important en ne faisant rien. Nous avons à réagir rapidement. » Il a cité pour exemple ces industriels américains qui

ont demandé à leur gouvernement de mettre en place des instruments afin de lutter contre le changement climatique. Puisque l'efficacité énergétique est une étape cruciale, le recyclage, moins énergivore, devrait largement participer à cette action. Il existe de réelles opportunités et, a-t-il souligné « ce n'est pas seulement du ressort des gouvernements, mais des entreprises et de chacun de nous. Votre contribution est énorme ». Avec 4 millions de tonnes de déchets générés chaque jour, « le temps du non fini commence! », assure Philippe Chalmin. Professeur d'économie à Paris Dauphine et animateur du cercle Cyclope, il a présenté les résultats publiés dans son rapport sur les marchés mondiaux 2008 (cf. RR20, 2008). ■

► **Comité acier inoxydable et alliés**

Grande volatilité des prix l'an passé

Michael Wright, président du comité, a rappelé dans sa présentation que 2007 avait été marquée par une forte volatilité des prix du nickel sur le LME. « Alors que dans les premiers mois de l'année la production avait atteint des niveaux records, l'industrie a été victime d'un effondrement après le mois de mai, avec une réduction de 50 % . » Les acheteurs sont revenus sur le marché avec une demande raisonnable début 2008. Les courbes de production se sont, à l'heure actuelle, améliorées. Les activités de négoce de scraps

pour les plus importants consommateurs européens sont demeurées stables au cours des 5 premiers mois 2008. Il est clair qu'ils ne souhaitent pas constituer de stocks. La prudence est de mise. L'Allemagne constate une baisse des catégories austénitiques l'an passé, les séries 400 ont perdu 10 % en production. En Italie, après une forte baisse en 2007, Sandro Giuliani observe un retour à niveau de la production, mais, précise-t-il, « les prévisionnels de croissance de production ont été mis de côté et

l'incertitude de la production est perceptible d'un mois à l'autre ». L'Italie s'approche de l'équilibre import/export avec des prix identiques à ceux pratiqués par ses voisins européens. Les prix des scraps sont sensibles à la baisse des prix du nickel, à la hausse de ceux du chrome et à la réévaluation de la base fer. Les petits et moyens négociants privilégient la ferraille au détriment des inox. Au Royaume-Uni, les 6 % de baisse de production de 2007 sont suivies par une bonne reprise de la production en 2008, qui devrait se situer en

hausse de 13 % et la demande de chutes d'inox est dans cette mouvance. Stuart Freilich (États-Unis) indique que la demande de titane et de chutes d'alliages haute température a été victime d'importantes fluctuations sur les cours, en raison de la volatilité des prix des différents constituants, nickel, cobalt, molybdène et chrome. Ils souffrent des reports de commandes de Boeing, Airbus et du militaire. Pour Stuart Freilich, la demande massive de titane pour les programmes A-380 (Airbus) et 787 (Boeing), grands consommateurs de ce métal, n'interviendrait que fin 2009 et 2010. La demande en ferrotitane est restée forte. ■

► **Comité international de l'environnement** **Pour une gestion responsable des déchets**

Katharina Kummer Peiry, secrétaire exécutive de la convention de Bâle, devait rappeler, au cours du comité international de l'environnement, les pratiques scandaleuses d'exportations de déchets dangereux vers les pays en développement. Pratiques qui ont conduit à la convention de Bâle, destinée à « promouvoir la gestion des déchets de manière responsable. Nous sommes là pour aider les pays et les acteurs principaux dans cette voie. » L'organisation a notamment travaillé avec le concours des entreprises productrices et celles du recyclage sur la gestion des téléphones mobiles en fin de vie. Les DEEE constituent l'un des flux les plus importants, corollés à une industrie électronique qui connaît la plus forte croissance au monde. La convention s'apprête à développer un nouveau programme en partenariat pour les équipements d'ordinateurs. Au nombre des questions prioritaires posées lors de la prochaine conférence des parties qui se tiendra fin juin, à Bali : comment garantir santé et environnement et poursuivre le commerce et comment faire la différence entre produits et

déchets ? Le démantèlement des navires obsolètes sera également au programme. Henrik Harjula, (photo) directeur au département environnement de l'OCDE, est clair : « La pénurie de matières premières va se produire parallèlement avec le changement climatique. » Or, la production de déchets industriels s'est



● Henrik Harjula.

stabilisée dans la zone OCDE (30 pays). Henrik Harjula a présenté une projection de ce que sera le développement de la population mondiale en 2030 (8 milliards d'être humains sont attendus), de la mondialisation des échanges, de la croissance des besoins en matières premières, constatant : « On ne peut pas

creuser des mines partout. » D'où l'importance du recyclage car, assure-t-il, « nous ne sommes qu'au début d'une période de pénurie ». Les recommandations publiées par l'OCDE, déjà intégrées par le BIR revêtent une importance stratégique. « Les entreprises les plus performantes au niveau écologique le sont également au niveau économique. » Henrik Harjula souhaite voir émerger « une vision commune entre les gouvernements et les entreprises ». Et à l'adresse de ses auditeurs : « Je vous conseille de prendre cela très au sérieux, car cela vous donnera une crédibilité à long terme. » ■

► **Métaux non ferreux** **« La volatilité est fonction des marchés »**

Après avoir ouvert la session ouverture consacrée aux métaux non ferreux, Robert Stein, président de la division, a passé la parole à Martin Abbott, directeur exécutif du London Metal Exchange (LME). En rappelant le rôle du LME, celui-ci s'est efforcé de faire passer le message suivant : « La volatilité est fonction des marchés et non pas des échanges qui, eux, permettent de résister à cette volatilité. Nous n'avons, affirme-t-il, jamais essayé de supplanter les marchés. Par contre, nous offrons des servi-

ces qui permettent d'associer marchés physiques et contrats à terme » (future). Le LME doit ouvrir prochainement de nouveaux entrepôts, en particulier à Shanghaï, où les négociations sont presque abouties. Martin Abbott pense que la volatilité des prix des métaux provient, d'une part, de la distance séparant les lieux de production des lieux de consommation et, d'autre part, du retard pris dans les investissements de sites d'extraction. L'entrée des billettes au LME

est une démarche quelque peu compliquée, puisqu'il n'y a pas de matières livrables et que la variable s'effectue sur les prix de base. Le LME prévoit la mise en place des prix des ferrailles en corrélation avec les billettes à l'instar de ce qui se fait pour le cuivre. Le rôle des fonds de placement souvent décrié n'est pas, pour Martin Abbott, un problème : « Nous ne considérons pas les fonds communs comme un facteur de troubles, mais comme un apport de liquidités. » ■

MINISORT
analyseur de métaux

**Tryez et décidez
du meilleur prix
de vos métaux !**

*En démo chez vous
tel: 0623 52 52 42*

Projac
International

- Utilisation simple et rapide
- Auto-identification des familles: Inox, Alu, Cuivre, Nickel, Titan, Zinc, et leurs composants
- Pas de re-calibrage
- Pas de source radioactive
- Pas de gaz Argon ni Hélium
- Transfert des données vers PC

Tel/Fax: 0389 541 543 - projac@projac.fr

www.projac.fr

Un nouveau comité pour le commerce international

● Le BIR procède actuellement à la mise en place d'un nouveau comité qui sera présidé par Robert Voss. Ce conseil du commerce international s'intéressera à tout ce qui concerne le commerce et les problèmes y afférents, comme par exemple le transport maritime et les tarifs. Les différents présidents de division devraient le rejoindre.

● Eurometrec, Voss toujours. Robert Voss a été élu président de l'association « fille » du BIR. Eurometrec est une association destinée à nouer et entretenir des relations suivies avec les différentes institutions européennes. Il succède au Suédois Björn Grufman.

► Comité Transports

Les transports maritimes, vaste problème

Un atelier consacré aux difficultés rencontrées lors des transferts de matières par voie maritime a permis de faire le point également sur d'éventuelles solutions. Parmi les constats, celui du négociant indien, Ikbal Nathani, qui regrette la pénurie de cargos pour le transport des matières, en particulier sur la voie qui relie les États-Unis à l'Inde. « *En raison de la situation actuelle aux États-Unis, précise-t-il, des liaisons sont annulées de l'Asie vers l'Amérique pendant que d'autres sont ajoutées reliant l'Asie à l'Europe.* » Les armateurs considèrent, selon lui, les ferrailles comme non prioritaires (faibles génératrices de

revenus et susceptibles d'endommager les conteneurs). Les augmentations de prix des transports de fret maritime sont incessantes. Ikbal Nathani a donné, pour exemple, le prix en août 2007 entre la Côte Est des États-Unis et la Côte Ouest de l'Inde, qui était de 550 \$ US la tonne, et qui, en mai 2008, est de 1 500 \$ US la tonne ! Autre sujet d'insatisfaction : les délais affectés à la décharge qui sont passés de 14-15 jours à 7-10 jours actuellement. De plus en plus de fournisseurs préfèrent vendre à quai, laissant à l'acheteur le soin d'organiser le transport. Robert Voss a précisé qu'un document sur le fret émanant

du BIR était actuellement en préparation. Ivo Dolk, représentant une compagnie hollandaise, Marine inspection & logistics, a présenté, au moyen d'une série d'images, le suivi assuré par sa société sur les dommages causés aux conteneurs, qui permet aux compagnies maritimes de chiffrer leurs réclamations.

Ranjit Baxi préconise une réunion consultation entre les négociants, les armateurs et les autorités portuaires pour résoudre ces différents problèmes. Les hausses soudaines de prix sont insupportables, de même que le manque d'information sur les changements de rotation des navires. ■

► Comité Plastiques

Bonne image des matières secondaires

« *Comment, questionne Surendra Borad, président du comité plastiques, le recyclage des plastiques pourrait-il être éligible aux crédits carbone ?* » Il est, en effet, générateur d'économies d'émissions de CO₂. Autre problème sans solution à l'heure actuelle, la protection des données dans l'annexe en vertu du règlement européen relatif aux transferts transfrontaliers de déchets.

Après un marché français 2007 en bonne forme, le déclin s'est annoncé début mars 2008. Comme l'indique Jacques Mussa, de la division Plastiques du BIR : « *Les carnets de commandes pour les matières premières sont peu fournis, les prix baissent et la matière est disponible. Les producteurs sont en attente*



● Jacques Musa, membre de la division Plastiques et Surendra Borad, président du Comité Plastiques du BIR

d'une baisse des prix destinée à compenser la perte de leurs marges. Le marché des matières secondaires connaît une croissance constante. Les PE, PP et PS sont en passe de devenir des fournitures indispensables pour nombre d'industries. Il est loin le temps où,



autour d'une table, personne n'osait avouer qu'il utilisait des matières recyclées, c'est le contraire aujourd'hui, chacun communique sur la quantité de matières utilisées. » Le marché mondial est soutenu par la Chine, l'Inde et l'Amérique du Sud. Le marché chinois

reste la principale destination de qualités diverses. Jacques Musa insiste, une fois encore, sur la nécessité de livrer des produits de qualité. De gros problèmes sont encore constatés sur des livraisons où sont mêlés des films avec des plastiques agricoles ou utilisés dans la construction. Les prix se maintiennent, mais les hausses du fret maritime sont très importantes. Le marché indien poursuit ses importations de films sur un marché qui reste stable, mais qui est de plus en plus contrôlé pour les qualités importées. « *Les prix en revanche ont baissé ces deux derniers mois, précise Surendra Borad. Malgré les apparences d'une politique d'importation très stricte, poursuit-il, la Chine considère les déchets comme une matière première. Les autorités indiennes n'ont pas la même approche. Aucune nouvelle licence n'a été accordée.* » ■

➤ **Comité textiles**

Levée de bouclier contre la contribution française

Petit retour en arrière pour présenter l'histoire du BIR car les premiers récupérateurs reconnus comme tels ont été les chiffonniers. Klaus Lower, président honoraire de la division textiles du BIR, rappelle les étapes de la constitution du BIR, mises en images grâce à une synthèse de qualité projetée à cette occasion.

Au temps présent, le secteur du recyclage textile est en émoi. Pour preuve, le nombre de participants et le rifi dans l'air autour de la table ronde consacrée aux textiles. En effet, l'écocontribution assortie d'un éco-organisme qui doit prochainement être mis en place en France n'est pas du goût des entreprises du recyclage allemandes et belges, en particulier. La levée de bouclier est forte du côté de la Confédération belge de la récupération. Coberec a diffusé une note faisant état de la création de l'Eco-TLC, assortie d'un certain nombre d'informations chiffrées. Pour Coberec Textiles, le « système est incontrôlable » et, compte tenu des capacités de tri qui vont émerger en France, « aucun kilo n'aura l'occasion d'être trié en dehors de la France ». Au



centre des craintes suscitées, figurent notamment la répercussion de cette aide sur le prix de vente (considérée comme un avantage sur les concurrents étrangers des entreprises françaises) et la difficulté de maintenir une concurrence saine entre un collecteur de l'économie sociale et un collecteur de « l'économie régulière ». Olaf Rintsch, président de la division textiles du BIR, se place sur la même ligne : « Le projet français va surtout profiter aux entreprises caritatives. Nous allons empêcher de nous voir débordés par cette nouvelle réglementation. » La question semble être discutée plus tranquillement en Grande-Bretagne, selon Terry

● Olaf Rintsch, président de la division textiles du BIR.

Ralph, où des rencontres sont organisées depuis plusieurs mois. Les autorités britanniques souhaitent définir une stratégie déchets et ont fixé comme l'une des priorités le textile afin qu'il ne soit pas simplement éliminé.

Citant Bertolt Brecht, homme de théâtre allemand : « Le déchet est un matériau qui se trouve au mauvais endroit, au mauvais moment », Alexander Glaser, membre du bureau, revient sur la nature même du déchet. « Lorsque l'on jette, on ne veut plus savoir ce qu'il adviendra du produit. À l'inverse, constate-t-il, lorsque ce produit

est conservé ou donné, on s'en débarrasse. Les vêtements déposés dans un conteneur prévu à cet effet sont au bon endroit au bon moment. » Igor Bilimoff, directeur général de Federec, est revenu sur la genèse du projet d'éco-organisme. De son côté Bertrand Paillat, qui représente les chambres de commerce, a insisté lors de sa présentation du projet Eco TLC (une dénomination non définitive, semble-t-il) sur le fait qu'il y aurait un audit annuel pour vérifier qu'il n'y ait ni avantage concurrentiel ni enfreinte des règles entre privé et insertion par l'économique. Les premières contributions devraient intervenir fin 2008, pour un volume annuel réparti entre le textile et linge de maison estimé à 2 milliards de tonnes et 300 millions de paires de chaussures. Les contributeurs, pour leur part, seraient de 5 000 à 10 000 regroupés lorsqu'il s'agit de chaîne de distribution. Il a, par ailleurs, précisé que parmi ses missions, l'organisme comptait le soutien à des projets destinés à favoriser l'écoconception, le recyclage, la réutilisation et la valorisation des textiles récupérés. **M. C.**

McINTYRE France  **Cet été... DÉNUDEZ EN TOUTE SIMPLICITÉ !**

 **FERRARA** Cellule de granulation-séparation des câbles

 **STRIPTEC** Dénudeur de câbles

 **Cisailles CROCO**

Tous nos équipements en photo/vidéo sur www.projac.fr
Tel/Fax: 0389 541 543 projac@projac.fr

 **Projac International**

► Métaux ferreux**Niveaux records pour les ferrailles**

Après l'accueil de Christian Rubach, président de la division métaux ferreux, le marché fait une entrée tonitruante. Au cours des deux derniers mois, les prix des matières premières ont explosé sur le marché mondial et celui des ferrailles a atteint des niveaux que Christian Rubach qualifie d'incroyables. « Lors de notre dernière convention à Monte Carlo, en 2002, le composite price pour le HMS 1 (ferraille lourde) était à 96,33 \$ US/t, il est à 519,17 \$ US/t à la mi-mai cette année. »

« L'acier est le matériau le plus important pour l'industrie et la construction dans le monde. » Mika Saariaho, secrétaire général adjoint de l'IISI (Iron & Steel Institute), invité de la division, brosse le tableau de la production mondiale,

passée de 200 millions de tonnes en 1950 à 1,3 milliard de tonnes aujourd'hui, et dont la progression attendue dans les toutes prochaines années se situe entre 3 et 5 %. Mais dans ces chiffres, le détail est intéressant. Ainsi, la part de la Chine qui était de 16 % en 2000, de 34 % en 2007, sera, en 2009, de 36,7 %. Comme toutes les industries, celle de l'acier est confrontée aux défis du changement climatique. « Le recyclage, poursuit Mika Saariaho, joue un rôle clé pour que ces défis soient relevés par la sidérurgie. Nous devons, nous aussi, nous attaquer à la progression des émissions de gaz à effet de serre. » La part imputée à l'acier et à la fonte est, selon le World Resources Institute, de 18 %. La démarche a déjà été engagée

par les aciéristes, affirme le secrétaire général de l'IISI, puisque la consommation d'énergie par tonne d'acier produite a diminué de moitié depuis 1975 et, depuis les années 1990, les gains en émissions de CO₂ sont de 11 %. Parmi les orientations nouvelles préconisées par l'IISI pour améliorer ces résultats, maximiser le recyclage des produits en fin de vie et encourager l'efficacité énergétique des produits qui utilisent de l'acier (automobile par exemple).

La disponibilité des ferrailles est l'une des difficultés que semble rencontrer l'industrie de l'acier. Les volumes augmentent moins vite que les besoins. La durée de vie d'un produit composé d'acier est d'environ quarante ans,

ceci explique peut-être cela. Or, le taux de récupération au niveau mondial est de quelque 80 %. L'Union européenne est la première région utilisatrice de ferrailles avec 23 %, mais la Chine, avec la montée en puissance de ses investissements sidérurgiques, atteint aujourd'hui 15 %, alors que les États-Unis n'en sont qu'à 12 %, selon l'IISI. Entre 2003 et 2007, les flux de ferrailles ont progressivement changé de trajectoire. Vers 2010-2012, la CEI (Communauté des États indépendants), et tout particulièrement la Russie et l'Ukraine, n'exporteront plus de ferrailles puisque leurs tout nouveaux fours électriques les absorberont. La Corée du Sud importe de plus en plus de ferrailles, jusqu'à ce qu'en 2015 elle devienne autosuffisante. Il reste que les États-Unis, finalement peu consommateurs, sont les plus importants fournisseurs de ferrailles au monde. ■

La revue des marchés

Europe. Anton van Genuchten indique que les exportations de ferrailles en partance de l'UE 27 ont progressé de 4,8 % en 2007, à 10 566 millions de tonnes, tandis que les importations chutaient de 29,5 %, à 5 142 millions de tonnes. L'acheteur le plus important, la Turquie, a acquis 5,9 millions de tonnes en provenance de l'Union, soit une augmentation de 22,6 % comparée à 2006. En seconde position, l'Égypte avec 900 000 tonnes, mais en retrait de 33,6 %, et en troisième position vient l'Inde avec 633 000 tonnes, en progression de 52,2 %. Malgré le recul de ses ventes à l'export, la Russie reste le premier fournisseur de l'Europe avec 1,7 million de tonnes (- 47,7 %)

Russie. Nouvel arrivé au bureau de la division ferreux, Roman Genkel, représentant le groupe russe Mair, a confirmé le déclin des ventes de ferrailles à l'export par son pays en raison du développement des fours à arc électrique. La collecte des ferrailles, partie de presque rien en 2004, devrait dépasser les 30 millions de tonnes en 2008 et la consommation intérieure devrait se situer à quelque 20 millions de tonnes à la même date.

L'Ukraine, quant à elle, devrait consommer 7 millions de tonnes de ferrailles cette année.

États-Unis Jeremy Sucliffe, remplacé par Blake Kelley, précise dans son rapport que les prix ont progressé de manière significative, les billettes se négociant à plus de 1 000 \$/t FOB sur plusieurs marchés et les barres à quelque 1 100 \$/t FOB. Les prix des ferrailles broyées se situent aux environs de 730 à 750 \$/t dans le bassin méditerranéen et un peu plus en Asie. Mais les frais de transports ont évolué de 20 % dans l'Atlantique et de 7 % pour le Pacifique. Il reconnaît que la faiblesse actuelle du dollar a offert des opportunités d'exportation aux entreprises américaines.

Inde À contre-courant des autres pays producteurs d'acier, l'Inde, rapporte Ikbal Nathani, a réduit les prix de ses aciers de 100 à 150 \$/t, une opération qui semble dictée par une inflation en hausse et la proximité d'élections. Les aciéristes en contrepartie ont demandé l'interdiction des importations chinoises. Parallèlement, les taxes à l'importation sur les ferrailles ont été réduites de 5 %.

► **Fluorescence X**

Les limites de l'analyse rapide sur sites pollués

L'association Record (Réseau coopératif de recherche sur les déchets) publie, ce mois-ci, une étude sur l'analyse rapide des métaux par fluorescence X. Les résultats montrent les avantages d'une telle pratique sur site pollué, tout en listant les facteurs qui empêchent une fiabilité optimale.

« *L'analyse rapide est un enjeu important pour les industriels travaillant dans le domaine des déchets, expliquent les auteurs de l'étude, car le coût et les délais d'analyses d'échantillons en laboratoire empêchent une interprétation rapide des observations réalisées sur site.* » Après examen des techniques d'analyses actuelles, les appareils à fluorescence X de terrain s'avèrent être les plus adaptés pour une analyse rapide d'élé-

ments, sous réserve de certains facteurs limitants, précisent les auteurs, comme la teneur en eau ou la granulométrie.

Premier constat, malgré le développement d'appareils sophistiqués, les valeurs mesurées ne sont souvent pas représentatives et directement comparables à des analyses effectuées en laboratoires. L'étude s'est donc attaché à évaluer la performance de deux types d'appareils de terrain : un appareil portable de type pistolet et un appareil mobile.

Ces appareils ont été testés sur plusieurs matrices : sol contaminé par des retombées atmosphériques, refus de tri des objets encombrants, sédiments de dragage (portuaire et fluviale), boues et poussières d'aciéries.

L'influence de plusieurs pa-

ramètres a été testée pour mettre en évidence les limites de ces appareils. Certains éléments perturbateurs ont été mis en évidence. Des interférences entre métaux (plomb/arsenic et présence de fer) peuvent ainsi rendre la mesure invalide. L'hétérogénéité et la teneur en eau de l'échantillon influencent également les mesures. Enfin, la fiabilité de la méthode dépend aussi de la calibration de l'appareil, le choix de référence et le temps de mesure accordé.

Conclusion de l'étude : la précision des appareils ne couvre généralement pas les seuils réglementaires ou techniques demandés par les utilisateurs. D'où la nécessité de prendre conscience des limites d'utilisation de ces appareils et de développer des protocoles adaptés à chaque application. ■

Une synthèse de l'étude est disponible sur le site de Record : www.record-net.org

► **Gestion des déchets**

Donner la parole aux Franciliens

La Région Ile-de-France organise, les 13 et 20 juin prochains, à Roissy (95) et à Sénart (77) des journées de concertation décentralisée du Predma (Plan régional d'élimination des déchets ménagers et assimilés) ouvertes aux élus, techniciens, associations et professionnels intervenant dans la gestion des déchets.

Le Predma a pour objet de coordonner l'ensemble des actions à mener dans la gestion des déchets non dangereux, à 5 et 10 ans, dans le respect de la réglementation et de l'environnement. Le plan

se fixe trois objectifs : il faut tout d'abord réduire les impacts écologiques locaux liés au système de valorisation des déchets, en privilégiant par exemple la réduction à la source du volume des déchets, la réutilisation et la valorisation de la matière. Ensuite, il s'agit de limiter les coûts de traitement et de favoriser l'essor des filières de recyclage. Enfin, des complémentarités entre déchets devront être favorisées pour privilégier les logiques de filières de recyclage. Le plan facilitera la mise en œuvre d'inventaires

prospectifs sur les quantités de déchets ainsi qu'un recensement actuel des capacités de traitement.

À l'issue des deux journées de concertation, les résultats issus des échanges de paroles seront pris en compte lors de l'élaboration de l'avant-projet et du rapport environnemental. Ces travaux aboutiront à la présentation en fin d'année, du projet de plan. En parallèle, la Région organisera une enquête publique, à l'issue de laquelle le projet pourra être amendé avant d'être validé d'ici fin 2009. ■

Disparition

Nous avons appris le décès, à 88 ans, d'Abel Briane, père de Gérard et créateur en 1946 de l'entreprise Briane environnement. Il avait été élu à la chambre de commerce d'Albi. La rédaction de *Recyclage Récupération* adresse à sa famille ses plus sincères condoléances.

Agenda

Du 25 août au 5 septembre, l'École d'ingénieurs de la ville de Paris (EIVP) organisera son université d'été sur le thème « Ville durable : urgences & utopies ». Un cycle de deux jours se consacrera aux déchets, « nouvelles matières premières ». Des chercheurs et maires évoqueront les difficultés d'implanter un équipement en ville, la collecte pneumatique, les nouvelles voies de valorisation, la production d'énergie... www.eivp-paris.fr

États-Unis : programme d'envoi gratuit des DEEE

Le service postal américain a mis en place un service d'envoi gratuit des petits DEEE sous enveloppes prépayées que les consommateurs peuvent récupérer dans 1 500 bureaux de postes. L'opération, financée par Clover Technologies Group, société qui récupère, recycle et répare cartouches et petits équipements électroniques, est menée dans 10 zones pilotes incluant Washington, Chicago, Los Angeles et San Diego.

On demande désencrage

La demande de FCR est soutenue à l'exportation (Chine, Indonésie et Inde). Mais certaines catégories manquent à l'appel. La demande à l'export de papiers de catégorie 1.06, 1.10, 1.11, 2.01 et 2.02 n'est pas satisfaite.